

Le journal technique des agriculteurs BIO
du Nord-Pas de Calais

BIO TECH

Essais céréales 2016 : peu de rendement mais un taux de protéine élevé

A SAVOIR

Le bouquet de houx contre les dardres : mythe ou réalité?

PAROLES DE BIO

Le marché de Phalempin :
« Un outil collectif au service des producteurs »

FOCUS

Success Story des protéines
« Made in Nord-Pas de Calais »

BIO NEWS

Le marché des oléo-protéagineux français en manque de matières premières ?



**AGRICULTURES
& TERRITOIRES**
CHAMBRE D'AGRICULTURE
NORD-PAS DE CALAIS



ESSAIS CÉRÉALES 2016 : PEU DE RENDEMENT MAIS UN TAUX DE PROTÉINE ÉLEVÉ !

Les essais ont été implantés à Carvin (Pas de Calais) dans une parcelle homogène, composée de très bons limons. Celle-ci a reçu 4 t de compost de fientes de poules en guise de fertilisation dès le début du mois de mars.

La météo a joué les troubles fêtes

Jusqu'au 25 mai, toutes les composantes étaient pourtant au vert. A cette date, les niveaux de biomasse ainsi que le nombre d'épis/m² étaient élevés (comparables à ceux de l'année 2015). C'est ensuite que les choses se sont gâtées. Les conditions météo catastrophiques de la fin mai et du mois de juin ont considérablement impacté la fécondation (nombre de grains/épi) ainsi que les Poids de Mille Grains (PMG).

Blé d'hiver : sans surprise, les variétés fourragères arrivent en tête

En blé, les variétés fourragères se placent comme à l'accoutumée dans le haut du classement « rendements ». ATTLASS arrive en tête suivi d'OXEBO et de LENNOX (Cf tableau 1). Cette année, ces variétés fourragères obtiennent des niveaux de protéines supérieurs à 11,5 pts. Elles pourraient donc prétendre, si la qualité de leurs protéines le leur permet, à accéder au marché des blés meuniers. Cela est à mettre en lien avec les faibles niveaux de rendement de l'année. Il y a eu un phénomène de « non-dilution », l'azote disponible n'a pas servi à l'élaboration du rendement mais a été utilisé pour la protéine.

Les variétés orientées qualité, comme RENAN ou TENGRI se classent en bas du tableau. Ces variétés affichent cette année des niveaux de protéines records. En milieu de classement, on retrouve les variétés mixtes rendement/qualité, comme par exemple ACTIVUS, EHOGLD, ADESSO...

4 blés anciens ont également été testés : BON MOULIN, DATTEL, ALAUDA et CHIDDAM ROUGE. Leur niveau de productivité est plus faible ; 21,1 qx/ha pour les blés anciens contre 29,3 qx/ha pour les autres blés bios. Cependant, le marché des blés anciens est très porteur et ceux-ci

sont mieux valorisés. Globalement, ces blés anciens ont été moins touchés par les maladies. Mais du fait de leur hauteur plus importante, ils ont eu tendance à verser.

Triticale d'hiver : des rendements en lien avec les attaques de rouille jaune

Les niveaux de rendement des différentes variétés de triticale sont à mettre directement en relation avec les sensibilités à la rouille jaune. Les variétés les plus saines en végétation sont celles qui arrivent en tête en termes de rendement, comme RGT RUMINAC, JOKARI ou TRIBECA. Dans le bas du classement, on retrouve les variétés les plus touchées que ce soit des variétés de référence comme BIENVENU et TREMP LIN ou plus récentes comme MAZUR et PRESTO.

Orge d'hiver : AMISTAR, s'en sort mieux

On sait que la Jaunisse Nanisante de l'Orge (JNO) peut faire des dégâts en orge d'hiver, l'année 2016 en aura été une parfaite illustration. Parmi les 6 variétés testées, c'est la variété AMISTAR, tolérante à la JNO, qui arrive en tête. Les autres variétés, sensibles à la JNO, sont assez nettement derrière. VANESSA, seule orge 2 rangs dans l'essai, décroche sévèrement.

Les niveaux de protéine sont élevés et supérieurs aux 10,5 pts maxi requis pour accéder à la filière des orges brassicoles. Les calibrages ne sont pas très bons. Ils varient de 55 % de grains > 2,5 mm pour EMOTION à 78 % pour AMISTAR. Reste à les tester en malteries et brasseries artisanales.

L'orge d'hiver en général est une culture nettoyante. Elle étouffe les mauvaises herbes grâce à son pouvoir couvrant. Il est donc légitime de s'interroger : l'orge d'hiver ne pourrait-elle pas remplacer avantageusement le triticale dans les exploitations de polyculture-élevage ?

Tous les résultats des essais céréales d'hiver et de printemps sont disponibles gratuitement sur le site internet de la Chambre d'Agriculture : www.agriculture-npdc.fr

Yannick COSPEREC

| | | BLE TENDRE | | | | TRITICALE | | | | ORGE D'HIVER BRASSICOLE | | | | |
|--|--------------|---------------|------------|------|------|-------------|----------|------|------|-------------------------|----------|------|------|-----------|
| | | VARIETE | RDT à 15 | PS | PROT | VARIETE | RDT à 15 | PS | PROT | VARIETE | RDT à 15 | PS | PROT | CALIBRAGE |
| Collection principale (liste non exhaustive) | | ATLASS | 39,4 | 68,8 | 11,9 | RGT RUMINAC | 47,5 | 65,2 | 11,4 | AMISTAR | 50,8 | 57,7 | 13,1 | 78,4 |
| | | OXEBO | 38,3 | 67,6 | 11,9 | JOKARI | 46,8 | 66,5 | 12,3 | EMOTION | 41,1 | 48,4 | 11,6 | 55,2 |
| | | LENNOX | 36,3 | 69,8 | 13,4 | TRIBECA | 46,4 | 65,8 | 11,0 | ETINCEL | 39,1 | 53,2 | 11,4 | 60,3 |
| | | ENERGO | 35,7 | 73,4 | 13,2 | ELICSIR | 46,0 | 69,1 | 11,2 | CASINO | 38,3 | 52,3 | 12,1 | 60,4 |
| | | ACTIVUS | 31,3 | 70,3 | 13,3 | BIKINI | 43,2 | 65,4 | 11,9 | ISOCEL | 37,6 | 53,6 | 11,3 | 66,3 |
| | | EHOGLD | 30,2 | 74,6 | 13,4 | TULUS | 43,0 | 67,5 | 11,3 | VANESSA | 17,6 | 50,3 | 11,1 | 69,1 |
| | | TITLIS | 30,1 | 70,2 | 14,4 | VUKA | 41,2 | 69,0 | 11,6 | | | | | |
| | | EPOS | 28,9 | 69,9 | 13,4 | KEREON | 40,9 | 66,3 | 11,3 | | | | | |
| | | RENAN | 26,0 | 69,2 | 13,9 | TRICANTO | 36,9 | 69,8 | 12,4 | | | | | |
| | | TOBIAS | 26,0 | 72,7 | 14,6 | EXAGON | 33,7 | 68,1 | 12,3 | | | | | |
| | | TENGRI | 23,4 | 75,2 | 14,0 | LAROSSA | 33,0 | 64,1 | 12,1 | | | | | |
| | Blés anciens | | BON MOULIN | 23,7 | 72,7 | 14,2 | BINEVENU | 32,3 | 60,9 | 12,4 | | | | |
| | | DATTEL | 20,6 | 71,8 | 13,9 | TREMP LIN | 26,5 | 68,0 | 13,1 | | | | | |
| | | ALAUDA | 20,2 | 77,5 | 14,1 | MAZUR | 24,9 | 66,2 | 13,0 | | | | | |
| | | CHIDDAM ROUGE | 19,9 | 72,8 | 13,7 | PRESTO | 15,3 | 64,6 | 14,4 | | | | | |

Tableau 1 : résultats des essais céréales biologiques - Carvin (62) - 2016

LE BOUQUET DE HOUX CONTRE LES DARTRES : MYTHE OU RÉALITÉ ?



Les bouquets de houx suspendus dans les étables préservent-ils le bétail des dartres ?

Avec son feuillage brillant et ses fruits rouges éclatants au fort de l'hiver, le houx symbolise la persistance de la vie végétale. Au Paraguay (Amérique du Sud), le houx est utilisé en infusion tonique : le Maté. Pour les romains, planté à proximité des maisons, le houx écartait les maléfices. En France, Suisse et Allemagne, la veille de Noël, on suspendait des rameaux de houx dans les maisons et les étables, dans l'intention d'éloigner les sortilèges...

Des retours d'expériences d'éleveurs nous confirment que le houx soigne bel et bien certaines maladies cutanées des animaux. Changé une fois par an, les maux disparaîtraient en même temps que le houx sèche.

Le houx possède de véritables propriétés médicinales

Les feuilles de houx contiennent des tannins et de l'illicine. Les tannins sont connus pour

diminuer la présence de strongles gastro-intestinaux. Ils sont utilisés en thérapeutique pour leurs propriétés antiseptiques et bactéricides, comme agents anti-diarrhéiques, astringents et vasoconstricteurs. Les tannins assurent une protection de la peau et des muqueuses, en imperméabilisant partiellement les couches superficielles. L'illicine, proche de la Quinine, présente quant à elle des vertus fébrifuges (anti fièvre) et diurétique (fait uriner).

Aucune étude scientifique ne nous éclaire sur le pouvoir du houx. Il tannerait la peau de nos animaux pour la rendre plus résistante aux dartres. Aurait-il des propriétés antimicrobiennes, antifongiques ou même antistress ? L'origine des dartres est elle-même mal déterminée. Les individus touchés sont généralement ceux dont les tissus se renouvellent rapidement. Les jeunes animaux en croissance y sont donc plus sensibles. Entre tradition et réalité, rien ne nous empêche de garnir nos travées de beaux bouquets de houx !

PAROLE DE BIO

Témoignage de Pascal DELEBECQUE, responsable développement à la coopérative MARCHÉ DE PHALEMPIN (59).

« UN OUTIL COLLECTIF AU SERVICE DES PRODUCTEURS »



Créé en 1994, le Marché de PHALEMPIN est né de la fusion de deux coopératives (SIPEV et SIPEWA).

Quel est votre rôle ? Le Marché de PHALEMPIN est une coopérative de mise en marché permettant de regrouper l'offre des légumes pour être représentative et défendre l'intérêt des coopérateurs. Pour une bonne concordance de l'offre et de la demande, la structure organise la production et le calendrier des cultures. Pour cela, nous nous entourons de différentes compétences notamment techniques avec nos propres techniciens ou par le biais de collaborations avec différents partenaires comme le Pôle Légumes Région Nord. Nous prenons également en charge la logistique et le soutien à l'investissement des producteurs. Enfin, différentes démarches telles que GlobalGap, ISO 9009, la traçabilité, les systèmes d'agrément et le paiement sont mises en place afin d'assurer la qualité des services et des légumes. Aujourd'hui, le Marché de Phalempin regroupe 200 adhérents pour 40 000 tonnes de légumes collectées et commercialisées. L'endive représente 2/3 du chiffre d'affaires pour 90 producteurs. Les autres légumes (oignons, choux, poireaux, salades, ...) et la fraise tiennent aussi une place importante avec plus de la moitié des coopérateurs.

Quelle est la place de la production biologique ?

L'agriculture biologique est arrivée chez nous naturellement en 2008, suite à la volonté de quelques producteurs et à la demande de nos clients. Le bio représente aujourd'hui 2 000 tonnes de légumes, essentiellement des oignons, endives, choux, courges et salades.

Quelles sont les perspectives de développement du bio ?

Le marché du légume biologique est encore porteur pour l'ensemble des espèces. La coopérative recherche donc de nouveaux producteurs et envisage d'élargir sa gamme de produits vers d'autres légumes racines ou tubercules. Nous accompagnons également nos adhérents dans la modernisation de leur outil de travail. Par exemple, sur la culture oignon, un investissement collectif pour le stockage et le conditionnement a permis aux producteurs d'acquiescer un outil performant.

Pour toute information, contactez : Pascal DELEBECQUE au 06 27 28 01 37 ou pdelebecque@mphalempin.com

SUCCESS STORY DES PROTÉINES

« MADE IN NORD-PAS DE CALAIS »

Dans le cadre de la recherche en autonomie alimentaire des élevages, la Chambre d'Agriculture étudie depuis deux ans les espèces riches en protéines cultivables en région. Ce travail s'inscrit dans une démarche plus globale où les aspects agronomiques et zootechniques sont menés en parallèle. Si la culture de ces protéagineux est connue et est en passe d'être maîtrisée, le volet zootechnique est lui plus décevant. Qu'à cela ne tienne, des procédés technologiques de transformation pourraient répondre à cette difficulté.

Quelle est l'espèce la plus riche en protéine ?

En 2015, deux essais comparatifs de protéagineux de printemps ont été menés. Les traditionnels pois protéagineux et féveroles ont servi de références locales tandis que le lupin bleu et le soja faisaient leur apparition. Étonnamment, toutes ces espèces sont cultivables, y compris le mythique soja, sous réserve d'une variété adaptée et d'un éventuel séchage. Les graines récoltées ont été analysées, grâce à la contribution de la

Coopérative UNEAL, afin de connaître finement leurs valeurs alimentaires. Le tableau ci-dessous reprend les principales valeurs alimentaires pour les variétés de lupin et de soja testées. Premier constat, le taux de protéine de la graine de soja crue est décevant voire très bas par rapport aux valeurs alimentaires connues. Deuxième constat, les valeurs alimentaires du lupin et de la féverole se valent en termes de protéines. Concernant l'énergie, le lupin est supérieur à la féverole.

En 2016, ça va chauffer pour les protéines !

Les valeurs étant ce qu'elles sont, il nous faut trouver un moyen pour doper la valeur alimentaire des graines. Pour y arriver, il faut détruire les facteurs antinutritionnels contenus dans la graine qui empêchent une meilleure digestion par les animaux. La montée en température grâce au toastage (280°C) est une solution. Cet automne, un lot de féveroles devrait subir ce supplice en région et sera analysé pour connaître les résultats de cette transformation. Suite dans un prochain épisode de la Success Story des Protéines Made in Nord-Pas de Calais !

Valeurs des lupins et sojas testés

| Produits | % Protéines | UFL | UFV | PDIN | PDIE | PDIA |
|---------------------------------|-------------|------|------|------|------|------|
| Graine lupin | 26 | 1,12 | 1,12 | 167 | 99 | 37 |
| Graine de soja | 25,6 | 1,25 | 1,25 | 154 | 66 | 23 |
| Graine de féverole (Table INRA) | 28 | 1,03 | 1,02 | 167 | 87 | 34 |

Alain LECAT

CONTACTS

Claire BARLET - Productions animales
 claire.barlet@agriculture-npdc.fr
 06 07 80 71 21

Alexandre CARLU - Elevage lait
 alexandre.carlu@agriculture-npdc.fr
 03 21 10 21 59

Guy CORBEILLE - Bovins viande
 guy.corbeille@agriculture-npdc.fr
 03 21 60 57 70

Yannick COSPEREC - Cultures et expérimentations
 yannick.cosperec@agriculture-npdc.fr
 06 81 91 72 04

David GREBERT - Légumes
 david.grebert@agriculture-npdc.fr
 03 21 52 47 65

Alain LECAT - Cultures et fourrages
 alain.lecat@agriculture-npdc.fr
 03 20 88 67 54

Florine SERRURIER - Volailles et lapins
 florine.serrurier@agriculture-npdc.fr
 03 21 60 57 70

Simon PRIN - Elevage
 simon.prin@agriculture-npdc.fr
 06 84 79 27 84



Publication de la Chambre d'Agriculture Nord-Pas de Calais
 140 boulevard de la Liberté - CS 71 177 - 59013 LILLE CEDEX
 Directeur de la publication : Jean-Bernard Bayard - Rédaction, mise en page, crédits photos : département économie des entreprises et des filières et service communication
 Chambre d'Agriculture Nord-Pas de Calais. Impression : imprimerie Chambre d'Agriculture Nord-Pas de Calais - septembre 2016 - CF 2016 -041 - ISSN 2429-3725

LE MARCHÉ DES OLÉO-PROTÉAGINEUX FRANÇAIS EN MANQUE DE MATIÈRES PREMIÈRES ?

Emmanuel LEVEUGLE, Vice-Président du Groupe Bio intercéréales-Terre UNIVIA et agriculteur bio dans le Cambrésis nous dresse un état des lieux du marché des oléo-protéagineux et céréales en France.

« Avant de parler du marché, l'agriculture Bio doit être comprise dans son évolution actuelle. En 2015, les surfaces en Grandes Cultures bio ont atteint 300 000 ha. Elles ont augmenté de 70 000 ha l'année dernière et de 53 000 ha supplémentaires au 1^{er} semestre de cette année 2016. La forte baisse des rendements ne compense pas le manque de matières premières malgré l'augmentation importante des surfaces. De plus, avec le printemps pluvieux, les parcelles se sont salées. La collecte est rentrée souvent humide et sale. A l'exception du soja AB et C2, la collecte des protéagineux est catastrophique. Globalement, c'est 35% de collecte en moins sur la grande moitié Nord. Si au printemps, nous devons faire face à un excès de produits, aujourd'hui c'est une pénurie qui s'annonce, les autres pays européens n'étant pas mieux lotis. Pour pallier à ce phénomène, la contractualisation avec son acheteur est source d'assurance de la commercialisation de sa production.



Le Groupe Bio, par les acteurs filières, vise à trouver des solutions de commercialisation des flux afin d'aider et de consolider le marché bio.

Propos recueillis par Alain LECAT.

LE CHIFFRE

9 français sur 10

ont consommé bio au moins occasionnellement en 2015 alors qu'ils n'étaient encore que 5 sur 10 en 2003*. L'agriculture bio n'est plus une mode, mais un mode de consommation !

*Source Agence bio

AGENDA

• **24 novembre à Paris :**
 1^{ères} rencontres des grandes cultures Bio.



• **7 décembre à DESVRES :** formation « les techniques Bio transférables en élevage conventionnel ». Objectif : mettre en place des techniques nouvelles, issues de l'Agriculture Biologique pour une meilleure autonomie alimentaire. Plus d'infos : <http://www.nord-pas-de-calais.chambre-agriculture.fr/formations/>

